

Philippe Breton

L'incompétence démocratique

*La crise de la parole
aux sources du malaise
(dans la) politique*



La Découverte

9 bis, rue Abel-Hovelacque
75013 Paris

ISBN 10 : 2-7071-4627-7
ISBN 13 : 978-2-7071-4627-4

En application des articles L. 122-10 à L. 122-12 du code de la propriété intellectuelle, toute reproduction à usage collectif par photocopie, intégralement ou partiellement, du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris). Toute autre forme de reproduction, intégrale ou partielle, est également interdite sans autorisation de l'éditeur.

Si vous désirez être tenu régulièrement informé de nos parutions, il vous suffit d'envoyer vos nom et adresse aux Éditions La Découverte, 9 bis, rue Abel-Hovelacque, 75013 Paris. Vous recevrez gratuitement notre bulletin trimestriel *À La Découverte*. Vous pouvez également retrouver l'ensemble de notre catalogue et nous contacter sur notre site **www.editionsladecouverte.fr**.

© Éditions La Découverte, Paris, 2006.

Introduction

Ce livre explore le décalage entre un idéal et sa réalisation. L'idéal est celui de la démocratie. Il se résume en deux promesses solidaires : d'une part, nous pouvons, ensemble, sur la base d'une égalité de parole, discuter et décider de notre destin ; d'autre part, nous pouvons pacifier la conflictualité tout en gardant la dynamique de nos différences. Cet idéal suscite beaucoup d'adhésion et d'espoirs. Sa réalisation pose de nombreux problèmes, qui font douter de sa réalité. Cette dissonance engendre un malaise permanent.

Nos sociétés modernes seraient-elles à peine « en voie de démocratisation » ? Le dissensus entre l'intensité des valeurs et la faiblesse de leurs concrétisations ne risque-t-il pas d'emporter l'édifice tout entier ? Nos civilisations démocratiques ne sont-elles pas, à l'aune de leurs promesses non tenues, au bord d'une rupture qui en signerait la fin ?

En 1952, à la sortie d'un immense conflit mondial dont l'enjeu central était la démocratie, la victoire de cette dernière n'empêchait pas Jean-Paul Sartre de s'interroger, dans un dossier de la revue *Les Temps modernes* consacré à ce thème brûlant : « *Sommes-nous en démocratie*¹ ? » Il concluait à la nécessité d'une enquête sur « le

1 Jean-Paul SARTRE, « Sommes-nous en démocratie ? », *Les Temps modernes*, n° 78, Paris, avril 1952.

fonctionnement réel » d'un régime dont il doutait que ses valeurs soient véritablement concrétisées.

Un demi-siècle plus tard, le problème reste entier et l'éditorialiste du *Time* Joe Klein constate la déliquescence des institutions démocratiques américaines et le déclin de l'intérêt pour la politique². Son diagnostic concerne l'ensemble des démocraties occidentales. Il met en cause, pour expliquer le profond malaise qui s'installe dès qu'on s'interroge sur la réalité de la démocratie, le manque d'« *éloquence* » des hommes politiques. Le diagnostic est juste mais trop restreint. Il faudrait parler du manque d'éloquence, au sens le plus fort et le plus large que l'on peut donner à ce terme, qui affecte en général tous ceux qui habitent la démocratie. Comme je voudrais le montrer dans ce livre, l'outil pratique de cet idéal politique est bien la parole, la généralisation du *parlé démocratique*. Seul l'exercice de cette langue-là permet la concrétisation, sous le double aspect de leur socialisation et de leur intériorisation, des valeurs de liberté et d'égalité.

La thèse centrale de cette recherche s'organise autour d'un double constat : d'une part, il y a bien un déficit majeur des compétences à la parole démocratique ; d'autre part, le statut de cette question est celui d'un véritable impensé. Dès qu'il s'agit d'évoquer les *pratiques* démocratiques, le silence se fait. S'agirait-il d'un sujet inopportun ?

Ce décalage, entre les valeurs démocratiques et les pratiques de la parole qui devraient leur correspondre, prend place au sein d'une question d'ordre plus général : l'homme est-il à la hauteur de ses idées les plus généreuses ? Sa pensée n'est-elle pas toujours en avance sur les possibilités de son action ? Sommes-nous condamnés à être des anges dans nos idéaux et à rester des démons dans nos pratiques ? L'idéalité dont nous sommes capables en imagination est-elle définitivement plombée par la matérialité de ce que nous sommes ? La tentative de fuite postmoderne dans le virtuel, qui, pour certains, résoudrait le problème, n'empêche pas que ces questions se posent avec acuité. Bien au contraire.

Ce livre n'aurait aucun sens si nous étions condamnés à une vision de l'homme incapable de se hisser à la hauteur des idéaux dont il est prodigue. Cette ascension implique toutefois de renoncer au principe

2 Son article est cité et analysé par André FONTAINE, « Démocraties : retrouver la flamme », *Le Monde*, 12 juin 2006.

d'utopie. La tentation est grande de forcer la nature pour rattraper l'idéal. On sait les catastrophes meurtrières qui en sont souvent le point d'aboutissement.

L'idéal démocratique est cependant porteur d'une véritable *radicalité*. Celle-ci est en amont de la droite ou de la gauche, du conservatisme ou du modernisme, du libéralisme ou du socialisme, qui peuvent l'incarner aussi bien que s'en écarter. Son application exigeante suppose des bouleversements majeurs, encore à venir pour une large part, qui impliquent jusqu'à notre être le plus intime.

Le diagnostic que je propose ici a pour seul objectif, dans cet esprit, de déterminer le point d'application précis, en l'occurrence les *compétences démocratiques*, où cette exigence peut nous rapprocher le plus d'un idéal désirable à tout point de vue.

Pour établir ce diagnostic, j'ai procédé en trois temps.

Il fallait d'abord montrer que les problèmes auxquels sont confrontées la plupart des démocraties aujourd'hui ne tiennent ni à une trop faible adhésion aux valeurs de la démocratie, ni à l'absence d'institutions et de lieux de parole potentiels. Le désir de démocratie existe et il est solidement enraciné. Cette question occupe tout le début de ce livre, comme une sorte de préalable nécessaire.

Ensuite, il fallait évaluer l'état réel des compétences démocratiques. Le cœur du livre est donc construit autour d'une « expérience de parole », qui implique plusieurs centaines de personnes. Le déficit généralisé dans le domaine de la prise de parole, de la nécessaire empathie cognitive, de la formation des opinions, apparaît clairement à cette occasion.

Le troisième temps de ce diagnostic consiste enfin à tenter d'isoler à la fois les causes et les conséquences de ce déficit et de la dissonance qui en résulte. La question de l'école, on le verra, est centrale, comme celle du rapport à la violence qu'entretiennent nos sociétés.

En conclusion, je propose la notion, nouvelle dans ce contexte, de « subsidiarité démocratique ». Elle pourrait constituer un point d'appui pour le renouvellement des pratiques démocratiques, qui nous permettrait peut-être d'éviter la crise grave qui risquerait de survenir si nous perdions confiance dans ses valeurs et dans sa capacité effective à changer nos vies.